

MARCEL (1892-1971)
GROMAIRE

prêt exceptionnel du Musée d'art moderne de Paris

LA PEINTURE EN HÉRITAGE

> 31 décembre 2023

Musée du Hiéron

JEAN-FRANÇOIS
GROMAIRE

13, rue de la Paix
Paray-le-Monial
www.musee-hieron.fr



Marcel Gromaire (1892-1971)

Prêt exceptionnel de la *Pietà* (1933)

Musée d'art moderne de Paris

« Entre la rigueur de la grille cubiste qui hanta sa génération et l'expressionnisme flamand qui trahit son origine septentrionale, Marcel Gromaire a tracé une voie singulière dans l'histoire de l'art du 20^e siècle. De la peinture à la tapisserie et du traumatisme de la guerre aux agréments de la vie littorale, sa manière vigoureuse et sa palette simplifiée ont dessiné un art en tension qu'il qualifiait lui-même des extrêmes, fait de stabilité et de mouvement, de naturel et d'irréel, d'élégance et de force. » Relire l'œuvre dans sa puissance novatrice et revoir la figure humaniste de l'artiste, tel a été le propos des musées de Honfleur, Roubaix et Sète, à l'origine d'une importante rétrospective de l'artiste en 2019.

A leur suite, bénéficiant d'un prêt exceptionnel du Musée d'art moderne de Paris de deux ans, le musée du Hiéron accueille la *Pietà* réalisée par Marcel Gromaire en 1933, particulièrement remarquable pour sa force monumentale. Au musée du Hiéron, l'histoire se raconte en famille. L'œuvre est présentée à proximité du *Diptyque* de Jean-François Gromaire, petit-fils de Marcel Gromaire, qui en a fait don en 2018 à la suite de l'exposition *Noirs mouvants*, et prête pour l'occasion, *The Golden mind* (exposé en bas).

Le catalogue raisonné des peintures édité en 1993 par François Gromaire et Françoise Chibret-Plausu, recense trois autres tableaux de sujet religieux datés de 1933, année où la rétrospective à la Kunsthalle Basel consacra Marcel Gromaire.

Nuit de Noël, Adoration des bergers (non localisées) et *Arrivée des mages* (collection particulière) forment ainsi l'essentiel du corpus "religieux" de l'artiste plus connu pour ses figures de nues ou du peuple au travail. Le dépouillement de la Revue *L'Art sacré* mentionne également un *Ecce Homo* daté de 1934 (localisation inconnue) et une *Crucifixion* (vers 1958, non connue) édités par le "Club des Nouvelles Images" créé à Saint Mandé par Jacques et Nicole Blanc.

Un texte de Pierre Villoteau paru dans la Revue *L'Art sacré* (avril 1939) donne un éclairage précieux sur le contexte de création de ce corpus, rapprochant l'artiste de Lucie Krogh (1891-1977), figure emblématique du Montparnasse cosmopolite des années folles.

Modèle de peintres, Lucie Krogh fut une des rares femmes galeristes de Paris, compagne du peintre Jules Pascin. En 1932, elle ouvre la galerie « Lucy Krogh » au 10 bis place Saint-Augustin exposant des œuvres de Jules Pascin et de sa femme Hermine David, ainsi que de nombreux autres artistes : Marcel Gromaire, Oskar Kokoschka, Suzanne Valadon...

« ... On a vu place St-Augustin (et on pouvait voir cela que là) des Pèlerins d'Emmaüs de Derain, une Nuit de Noël de Gromaire, des peintres qui, sans l'initiative de Mme Krogh, n'eussent sans doute pas pensé à des œuvres d'inspiration religieuse et, l'eussent-ils fait, auraient pu difficilement les présenter... L'entreprise de Mme Lucie Krogh est profondément originale et hardie, et elle est, au premier chef, un service public : son œuvre influence l'évolution actuelle de l'art sacré, elle contribue comme nulle autre à l'aération d'un milieu qui vit trop dans une atmosphère dangereusement confinée, d'un milieu non toujours exempt de l'esprit de monopole exclusif...

Cette action n'a – et c'est parfaitement naturel – pas toujours été comprise, a rarement été encouragée. La gouache de Derain n'a tenté personne, absolument personne. L'artiste l'avait peinte sur les instances de Mme Krogh. Il n'a reçu aucune commande et je crois qu'il s'est débarrassé de son œuvre... en la détruisant ! »

Jean-François Gromaire

LA PEINTURE EN HÉRITAGE

Rendons hommage à cette brillante personne, elle-même artiste, pour avoir suscité à contre-courant un nouveau sujet à Marcel Gromaire qui ne pouvait qu'être sensible à la figure christique en ce qu'elle contient d'expression de la tragédie humaine.

Avec puissance et solidité, Marcel Gromaire réinvente l'attitude du Christ étendu sur les genoux de sa mère. La croix est un poteau vertical sur lequel s'appuie Marie qui en devient l'axe central. L'utilisation d'un masque africain a ceci de puissant qu'il rend le visage du Christ universel. Simplification des formes, cerne noir, primitivisme..., le tableau est une magnifique synthèse de la touche singulière de Marcel Gromaire.

C'est auprès de son grand-père que Jean-François Gromaire apprend la peinture et auprès de son futur maître en architecture, Joël Stein. Jean-François Gromaire, d'abord designer, se tourne vers la peinture tardivement, encouragé par ses amis l'astrophysicien Hubert Reeves et sa femme Camille. A partir de 2005, il se consacre à son art tout en maintenant une activité de conseil en construction bioclimatique. Ses œuvres intéressent les collectionneurs. A partir de 2009, il expose à la fondation Louis Vuitton à Taipei et au centre d'art contemporain de Tainan (Chine), au Salon des indépendants au Grand Palais à Paris et débute une collaboration avec la galerie de Marie Laure de l'Écotais à Paris et les galeries Barry Weiss et Christine Klassen de Vancouver et Calgary.

Diptyque fait partie d'un ensemble conséquent d'une dizaine de peintures de grand format qui peuvent se lire ensemble, comme des cycles, ou séparément. Cette œuvre méditative explore une nature limpide et paradoxalement trouble. La matière semble hantée d'invisibles catastrophes en devenir et de renaissances inattendues : « *La ruine ne symbolise pas seulement la disparition d'un édifice mais une fin induisant un changement, un nouveau cycle donc une renaissance* ». Par l'idée de métamorphose, de la fin d'une ère, l'œuvre fait également écho au Livre de l'Apocalypse.

Le travail de Jean-François Gromaire est nourri par l'histoire de la peinture occidentale mais aussi des arts traditionnels d'Extrême-Orient. Sa maîtrise de la peinture à l'huile, à laquelle il ajoute des résines, lui permet de créer une technique unique et de jouer avec les matières. L'œuvre est travaillée et re-travaillée, parfois des années durant, laissant la matière se transformer doucement et introduisant par phénomène chimique la notion de temps.



Marcel Gromaire, *Pietà*, 1933

Huile sur toile, 81 x 65 cm

© Musée d'art moderne de Paris, RMN-Grand-Palais, ADAGP, Paris, 2022



Jean-François Gromaire, *The Golden Mind*, 2018
Huile et résine sur toile, 150 x 150 cm
© Jean-Pierre Gobillot, ADAGP, Paris, 2022

Marcel Gromaire (1892-1971)



1892-1909

24 juillet 1892 : naissance de Marcel Gromaire à Noyelles-sur-Sambre, dans le Nord de la France ; son père Georges est professeur d'allemand, sa mère Marie-Léopoldine meurt en couches. Gromaire est élevé

par sa grand-mère maternelle Reine-Marie Bisiaux (1846-1929), peintre autodidacte, et par sa tante maternelle Octavie Bisiaux épouse Lebrun (1869-1952), poète sous le pseudonyme d'Octave Amry. Enfance dans la maison familiale de Renault-Folie, ancienne dépendance de l'abbaye de Maroilles. Etudes secondaires à Douai puis au lycée Buffon, à Paris, où son père enseigne. Baccalauréat en droit, mais abandon des études juridiques pour l'écriture et la peinture.

1910-1911

«[Navigue] à Montparnasse d'une académie à l'autre¹ » ; à l'Académie « La Palette », il est l'élève d'Henri Le Fauconnier² (1881-1946). Gromaire fréquente Henri Matisse et ses élèves³ ; à 19 ans, il expose six toiles au Salon des indépendants. Visite les galeries et musées de Belgique, Hollande, Allemagne, Angleterre et découvre les peintres primitifs italiens (Giotto, Piero della Francesca, Paolo Uccello) et flamands (Jan Van Eyck, Pieter Bruegel l'Ancien, Rogier Van der Weyden).

1913

Service militaire à Lille ; à la suite de l'entrée en guerre, Gromaire est contraint de rester dans l'armée, où il passera en tout près de six ans.

1916

Lors de l'attaque du Forest, sur le front de la Somme, il est blessé à la tête et déclaré inapte au service actif. Il dessine à l'hôpital.

1918

Affecté comme interprète dans l'armée américaine de Pershing à Saint-Nazaire (connaissances en allemand et anglais⁵) ; il y rencontre Jean-Émile Laboureur (1877-1943), qui l'initie à la gravure sur cuivre ; exposition de gravures sur bois et sur cuivre à Nantes⁶. Collabore aux journaux de tranchées.

1919

Retour à la vie civile.

Gromaire, l'un des premiers critiques dans ce domaine, tient la chronique cinématographique du journal *Le Crapouillot* de Jean Galtier-Boissière.

Publie «L'Art Moderne» et «Notes sur l'art d'aujourd'hui⁷», qui ont valeur de manifestes. Publie des dessins dans *Le Nouveau spectateur* de Roger Allard et dans la revue poétique *Rythme et Synthèse*.

1920

19-30 janvier : première exposition collective à la galerie Druet en compagnie d'Alix, Boussingault, Dunoyer de Segonzac, Marchand et Luc-Albert Moreau, réunis sous la bannière de *L'Art indépendant*.

28 et 29 janvier : première participation au Salon de la Société des Artistes indépendants, où Maurice Girardin découvre son œuvre. Dentiste et grand collectionneur de Rouault, Modigliani, Dufy, Picasso, Braque et propriétaire de la galerie La Licorne (rue de la Boétie, Paris), Girardin signe avec Gromaire un contrat d'exclusivité dit de « première vue ». L'artiste s'y engage, contre rémunération mensuelle et durant trois ans, à lui remettre ses toiles, à l'exception des portraits, illustrations et décorations (renouvelé en 1926 et 1929).

Mariage avec Jeanne Berthonneau, qui lui donnera un fils.

1921

27 mai - 9 juin : première exposition personnelle à la galerie La Licorne. Le contrat qui le lie à Girardin stipule une exposition annuelle dans celle-ci. Gromaire commence la rédaction de ses notes de travail⁸, dans lesquelles il consigne ses réflexions sur les formes, l'espace et la lumière, livre ses références aux artistes anciens (Bruegel, Rembrandt, Van Eyck) et modernes (Cézanne, Seurat, Matisse) ainsi que ses partis pris esthétiques.

L'architecte André Lurçat lui construit un atelier qu'il partagera avec Édouard Goerg : la Villa Seurat, dans le 16^e arrondissement de Paris.

1923

Deux expositions personnelles, l'une à Amsterdam (4 au 25 janvier, galerie J. F. Van Deene), l'autre à nouveau à la galerie La Licorne (20 avril au 4 mai).

1924

Gromaire s'installe dans son nouvel atelier au 3, Villa Seurat.

Années de grandes réalisations : *La Toilette*, *Le Fau-
cheur flamand*, *Les Buveurs de bière*.

1924-1928

Expositions régulières du groupe Dubreuil, Gromaire, Goerg, Makowski, Pascin, Per Krohg à la galerie Berthe Weil.

1925

Plusieurs expositions, dont le Salon des indépendants où figure *La Guerre* ; « Peintures, aquarelles et dessins par Gromaire » à la galerie Pierre, à Paris (8 au 22 mai) ; « Gromaire, Lanskoy, Salvado » à la galerie Bing, à Paris (1^{er} au 15 décembre).

Publication de la première monographie consacrée à Gromaire, par Jean Cassou. La célébrité de Gromaire dépasse maintenant le cercle des premiers amateurs.

1926-1929

15-27 février 1926 : exposition « Marcel Gromaire, peintures (1919-1929) » à la galerie Barbazanges (Paris).

11-22 février 1929 : exposition « Gromaire : quarante peintures (1929-1929) » à la galerie Berheim-Jeune (Paris).

Années d'intense production : *Dimanche en banlieue* (1927), *Femme attachant son bas* (1928), *Visage de la mer* (1928), *Étude de nu au manteau* (1929).

1930

Première exposition personnelle aux États-Unis, à la galerie Valentine Dudensing. Achat d'une maison à Saintry, près de Corbeil (Essonnes).

1931

Exposition d'aquarelles à la galerie Pierre Matisse, à New-York.

1932

Gromaire subit le contrecoup de la crise économique qui affecte le marché de l'art ; Girardin ne renouvelle pas son contrat.

1933

Reconnaissance précoce de l'œuvre de Gromaire : grande rétrospective à la Kunsthalle de Bâle (25 juin au 23 juillet). Peint le *Tir forain*, les *Joueurs d'échecs* et *Pietà*, l'une de ses très rares œuvres à sujet religieux.

1934

Gromaire devient membre de la Société des Artistes de France, dont l'objectif est de promouvoir l'art contemporain ; il publie l'article « L'Art invention du concret », dans lequel il remet en cause l'art abstrait¹⁰.

1935

Triptyque pour la Société française des papiers peints, première décoration murale.

Expose avec les plasticiens de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.), fondée en 1931 devant la montée du fascisme, et qui prend le nom de Maison de la Culture en cette année 1935 ; Gromaire fera partie du comité directeur pour le numéro 10 (1938-1939) de son bulletin, avec Francis Gruber, Jules Lefranc, Jean Lurçat, Jacques Lipchitz, Frans Masereel et William Pera.

1936

Participe au débat public sur le Réalisme et la peinture¹¹ organisé par les peintres de la Maison de la Culture (12, rue de Navarin, Paris 9^e). Prend part à toutes les manifestations du Front populaire. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur, sur proposition de Léo Lagrange.

1937

Participe à l'Exposition internationale de Paris avec la commande par l'État de plusieurs travaux décoratifs : *L'Épargne* pour le pavillon de la Solidarité ; *La Paix sous le ciel de France* pour le pavillon de Sèvres ; *La Forêt à feu*, *L'Hélice*, *Le Gouvernail* et *La Vis d'Archimède* pour le palais de la Découverte ; le chromotype *Histoire de France* pour le palais de la Lumière.

1938

L'État lui passe commande de cinq panneaux (356 x 215 cm) pour la faculté de pharmacie (Paris) : *L'Alchimiste*, *La Zoologie médicale*, *Le Chimiste moderne*, *Les Plantes médicinales*, *L'Apothicaire*.

Première tapisserie : *La Terre* (manufacture des Gobelines).

1939-1944

Paysan au fagot, unique carton de vitrail de Gromaire.

Pour travailler directement la tapisserie aux côtés de lissiers, Gromaire se rend à Aubusson (Creuse), où il va participer au renouveau de la tapisserie avec Jean Lurçat. Surpris par la guerre, il y reste, n'effectuant que quelques voyages à Paris. Des difficultés financières l'obligent à vendre sa maison de campagne de Saintry.

Retour à Paris en 1944, où il se remet à la peinture de chevalet : *Le Panier de poissons*, *La Charrue*.

1947

Première exposition personnelle depuis la guerre à Paris, à la galerie Louis Carré. Celle-ci, avec qui il est lié par contrat (1944 à 1962), organise des expositions personnelles de son œuvre à Paris et New-York.

1948-1950

Poursuit ses engagements politiques et intellectuels ; il est vice-président de l'U.N.I. (Union Nationale des Intellectuels, issue de la Résistance, d'obédience communiste) et préside en son sein, de 1948 à 1950, l'U.A.P. (Union des Arts Plastiques).

Il n'adhère pas au parti communiste ; il est plutôt, en pleine guerre froide, un « compagnon de route ».

1949

Il est fait officier de Légion d'honneur.

1950

Biennale de Venise.

Réalise son dernier grand décor mural pour l'Assemblée de l'Union française, *L'Abolition de l'esclavage*. Nommé professeur d'art mural à l'École supérieure des arts décoratifs (il occupe le poste jusqu'en 1962). Voyage aux États-Unis ; membre du jury du prix Carnegie (Pittsburgh) décerné cette année-là à Jacques Villon.

1951

17-24 juillet : exposition à la galerie Louis Carré (Paris) de vingt toiles et aquarelles consacrées à New-York.

1952

Gromaire reçoit le deuxième prix Carnegie pour *Paysage avec fond de montagnes*. Voyage à Carnac.

1954

S'installe rue Sarette, à quelques mètres de son atelier Villa Seurat, quartier Montparnasse.

Peint *L'Homme au livre*, *Moisson au pays de Chartres*. Il est gratifié du titre de commandeur de la Légion d'honneur.

1956

Première rétrospective en France aux musées des Beaux-Arts de Besançon et de Valenciennes. Reçoit le prix Guggenheim National pour *La Cité*.

1958

Dix eaux-fortes pour *Macbeth* de William Shakespeare (Éditions Charles Tériade, Paris).

1959

Reçoit le Prix national des Arts.

1960-1966

Plusieurs grandes expositions personnelles : musée municipal d'Histoire et d'Art, Saint-Denis (1960) ; palais des Beaux-Arts, Charleroi (1962) ; musée national d'Art moderne, Paris (1963) ; musée des Beaux-Arts, Lille (1966).

1960

Publie « Choisir et recréer » dans *Les Lettres Françaises*. Voyage en U.R.S.S.

1961

Parution de la monographie de Marcel Zahar (Éditions Pierre Cailler, Genève).

1962

Prend sa retraite des Arts décoratifs.

1964

Voyage en Norvège.

1965

Refuse son élection à l'Académie des beaux-arts. Publie son dernier texte, « À quelques jeunes peintres inconnus », dans les *Nouvelles Littéraires*.

1967-1968

La maladie s'installe, sa vue s'affaiblit ; il renonce aux séjours à Noyelles.

1971

11 avril : il décède à l'âge de 78 ans.

Il repose au cimetière de Noyelles-sur-Sambre.

Jean-François Gromaire (né en 1951)



2018

Golden paintings

Mars à Décembre 2017

Exposition annuelle du Musée d'Art sacré du Hiéron.

Décembre 2015, Janvier 2016

Exposition solo à la galerie Christine Klassen de Calgary.

Automne 2014

Art Taipei 2014 avec le Mind Set Art Center.

Printemps 2014

Exposition de groupe à la galerie Marie Laure de l'Ecotais à Paris.

Automne 2013

Exposition solo à la galerie Christine Klassen de Calgary.

Automne 2013

Travaux de commande de collections.

Printemps 2013

Exposition solo à la galerie Marie Laure de l'Ecotais à Paris.

Été 2012 : trois expositions solo à Taiwan :

au Mind Set Art Center de Taipei

à la galerie Jamei Chen subculture de Taipei

au B.B.Art contemporary center and Museum de Tainan

Automne 2011

Exposition de groupe GO WEST 1 à l' U.N.E.S.C.O. Paris

Exposition à la William Tower Gallery - Houston U.S.A.

Printemps 2010

Exposition solo à la galerie Barry Weiss à Calgary.

Automne 2009

Exposition solo à la galerie Marie Laure de l'Ecotais à Paris.

Rencontre avec Li Lin Lu Green.

Salon des indépendants au Grand palais de Paris

Printemps 2009

Exposition solo à la galerie Louis Vuitton à Taipei.

2008

Exposition à la Galerie Xavier Nicolas , rue de Lille à Paris.

Rencontre avec Roberto Huang et Gemma Tsao et début d'une collaboration artistique.

Collaboration avec divers galeries européennes et nord américaines. ture et de peinture.

2006

Les œuvres sortent de l'atelier pour une première présentation à la galerie de la Présidence à Paris.

À partir de 2005

Se consacre à la peinture en maintenant une activité de conseil en construction bioclimatique. Ses œuvres intéressent des collectionneurs.

Jusqu'en 2005

Travaille sur de nombreux projets du bâtiments et peint une série d'huiles sur la nuit.

1998

Rencontre avec Joël Stein son professeur d'architecture et de peinture.

1997

Premiers tableaux à Malicorne avec Camille et Hubert Reeves.



LE HIÉRON

musée municipal
Paray-le-Monial

www.musee-hieron.fr

